

## Henri Barbusse, *Le Feu*

*Henri Barbusse a été soldat durant la Grande Guerre. Il fait dans Le Feu, paru pendant la guerre, le récit autobiographique de son expérience.*

**N**ous traversons nos fils de fer par les passages. On ne tire encore pas sur nous. Des maladroits font des faux pas et se relèvent. On se reforme de l'autre côté du réseau<sup>1</sup>, puis on se met à dégringoler la pente un peu plus vite : une accélération instinctive s'est produite dans le mouvement. Quelques balles arrivent alors entre nous. Bertrand nous crie d'économiser nos grenades, d'attendre au dernier moment.

Mais le son de sa voix est emporté : brusquement, devant nous, sur toute la largeur de la descente, de sombres flammes s'élancent en frappant l'air de détonations épouvantables. En ligne, de gauche à droite, des fusants<sup>2</sup> sortent du ciel, des explosifs sortent de la terre. C'est un effroyable rideau qui nous sépare du monde, nous sépare du passé et de l'avenir. On s'arrête, plantés au sol, stupéfiés par la nuée soudaine qui tonne de toutes parts ; puis un effort simultané soulève notre masse et la rejette en avant, très vite. On trébuche, on se retient les uns aux autres, dans de grands flots de fumée. On voit, avec de stridents<sup>3</sup> fracas et des cyclones de terre pulvérisée, vers le fond, où nous nous précipitons pêle-mêle, s'ouvrir des cratères, çà et là, à côté les uns des autres, les uns dans les autres. Puis on ne sait plus où tombent les décharges. Des rafales se déchaînent si monstrueusement retentissantes qu'on se sent annihilé<sup>4</sup> par le seul bruit de ces averses de tonnerre, de ces grandes étoiles de débris qui se forment en l'air. On voit, on sent passer près de sa tête des éclats avec leur cri de fer rouge dans l'eau. À un coup, je lâche mon fusil, tellement le souffle d'une explosion m'a brûlé les mains. Je le ramasse en chancelant et repars tête baissée dans la tempête à lueurs fauves, dans la pluie écrasante des laves, cinglé par des jets de poussier<sup>5</sup> et de suie. Les stridences des éclats qui passent vous font mal aux oreilles, vous frappent sur la nuque, vous traversent les tempes, et on ne peut retenir un cri lorsqu'on les subit. On a le cœur soulevé, tordu par l'odeur soufrée. Les souffles de la mort nous poussent, nous soulèvent, nous balancent. On bondit ; on ne sait pas où on marche. Les yeux clignent, s'aveuglent et pleurent. Devant nous, la vue est obstruée par une avalanche fulgurante, qui tient toute la place.

C'est le barrage. Il faut passer dans ce tourbillon de flammes et ces horribles nuées verticales. On passe. On est passé, au hasard ; j'ai vu, çà et là, des formes tournoyer, s'enlever et se coucher, éclairées d'un brusque reflet d'au-delà. J'ai entrevu des faces étranges qui poussaient des espèces de cris, qu'on apercevait sans les entendre dans l'anéantissement du vacarme. Un brasier avec d'immenses et furieuses masses rouges et noires tombait autour de moi, creusant la terre, l'ôtant de dessous mes pieds, et me jetant de côté comme un jouet rebondissant. Je me rappelle avoir enjambé un cadavre qui brûlait, tout noir, avec une nappe de sang vermeil qui grésillait sur lui, et je me souviens aussi que les pans de la capote qui se déplaçait près de moi avaient pris feu et laissaient un sillon de fumée. À notre droite, tout au long du boyau 97, on avait le regard attiré et ébloui par une file d'illuminations affreuses, serrées l'une contre l'autre comme des hommes.

**Henri Barbusse** (1873-1935), *Le Feu*, Flammarion, 1916.

1. **réseau** : il s'agit du réseau des galeries et des tranchées.

2. **fusants** : fusées explosives.

3. **stridents** : sons aigus et intenses.

4. **annihilés** : annulés, réduits à néant.

5. **poussier** : poussière de charbon.

## LIRE

### Le récit épique

- 1. a.** Relevez le champ lexical du bruit, des lignes 15 (« Des rafales... ») à 22 (« ... on les subit. ») **b.** Montrez comment le bruit semble relever de puissances supérieures qui écrasent l'homme.
- 2.** L'utilisation des couleurs, dans le dernier paragraphe (ligne 26 à la fin), a-t-elle le même effet que le bruit ? Justifiez votre réponse.
- 3.** « Les souffles de la mort nous poussent, nous soulèvent, nous balancent. On bondit ; on ne sait pas où on marche. Les yeux clignent, s'aveuglent et pleurent. » (lignes 27-28) :  
**a.** Quelle est la figure de style utilisée ? **b.** Quel est son effet sur le lecteur ?

### Les hommes dans la guerre

- 4. a.** Quels sont les pronoms personnels sujets utilisés pour désigner les soldats ? **b.** Quelle différence faites-vous entre « on » (ligne 1) et « on » (ligne 9) ?
- 5.** Le narrateur est-il un personnage du récit ? Justifiez votre réponse.
- 6.** D'après ce récit, l'homme domine-t-il la guerre ? Justifiez votre réponse.

## ÉCRIRE

En une vingtaine de lignes, transposez le récit de Barbusse à l'époque d'Homère. Vous veillerez à ne pas faire d'anachronisme, mais essayerez de conserver l'ambiance du récit.

## S'EXPRIMER A L'ORAL

Pensez-vous qu'avec les progrès technologiques l'homme puisse dominer la guerre ? Débattre-en entre vous en vous appuyant sur les textes que vous avez lus, et des exemples actuels ou historiques précis.

## RETENIR

### Le modèle épique

Les récits de guerre ont souvent été influencés par le récit d'**Homère**, dans *l'Illiade*. La guerre y était racontée comme une **épopée**, menée par des héros et des demi-dieux. Les récits de guerres modernes, s'ils conservent ce modèle dans la technique du récit, n'en gardent plus le caractère héroïque : l'homme est broyé par la puissance du feu.

Le texte de Barbusse, à travers le bruit et les lumières, montre la petitesse et l'écrasement des soldats. L'ennemi n'est même plus visible : c'est le feu qui broie les hommes.